

CONCLUSION GÉNÉRALE.

Sursum corda!

Les cœurs en haut!

Élevons nos âmes aux régions du monde invisible, celui où règne Dieu, que la foi nous montre comme le vrai milieu des êtres intelligents. Là nous verrons le Verbe, Fils éternel du Père des cieux.

« Jésus-Christ était hier, il est aujourd'hui, et il sera dans tous les siècles : *Jesus Christus heri et hodie, ipse et in secula.* » (Héb. xii, 8.)

Ainsi parle le grand Apôtre Paul, et pour lui, hier, c'était le passé, c'est-à-dire les quarante siècles, durant lesquels le Messie promis au premier homme et à sa postérité avait été l'espérance des nations : la victime adorable symbolisée chez tous les peuples par le sacrifice, surtout chez les Juifs, par l'immolation quotidienne de l'agneau. Les Patriarches avaient rappelé à leurs enfants la grande Promesse renouvelée, et en quelque sorte, personnifiée dans Abraham et sa race ; Moïse l'avait écrite dans la Loi avec le sang des victimes ; Aaron et le sacerdoce l'avaient gardée dans le tabernacle avec les Livres sacrés.

Divinement inspirés, les Prophètes l'avaient peint trait pour trait, ce divin Messie, et le peuple Juif, le peuple apôtre de la Promesse, l'avait annoncé à l'univers, où la main de Dieu le jetait parfois comme le souffle de la tempête emporte au loin la semence des collines et des forêts pour faire fleurir et fertiliser le désert.

Jésus-Christ *était hier*, au commencement, *In principio*, à l'heure du péché de notre premier père, alors qu'il s'offrit à l'Éternel pour être, un jour, la victime du Calvaire et notre rançon. *Agnus occisus est ab origine mundi* : l'Agneau a été immolé dès l'origine du monde, dit saint Jean en son Apocalypse.

« Au commencement le Verbe était, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu. » Nous l'avons contemplé à ces hauteurs infinies, et guidés par la Révélation divine, nous nous sommes avancés dans les profondeurs mystérieuses pour écouter la Théologie, qui est la reine des sciences, nous redire *les paroles de la vie éternelle qui tombent de la seule bouche du Verbe lui-même*. Avec les Pères de l'Église, en qui s'unissent le génie et la sainteté ; avec les Docteurs de tous les siècles et les plus grands hommes de l'humanité, nous avons incliné nos fronts devant le dogme, inaccessible à la pauvre raison humaine, de l'adorable Trinité, mystère d'un seul Dieu en trois personnes distinctes : *Père, Fils et Saint-Esprit*.

Jesus Christus heri et hodie : Jésus-Christ était dans l'éternité, et il est venu dans le temps. L'Ange ne

disait-il pas aux pasteurs des plaines de Bethléem : « Ne craignez point, car je vous annonce une nouvelle qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie : Il vous est né aujourd'hui, *hodie*, un sauveur, qui est le Christ, le Seigneur, dans la cité de David ? » (Luc II, 10, 11.) Comme le rayon, fils du soleil, sans quitter l'astre son père, vient éclairer le monde et réchauffer la terre refroidie par la nuit, le Verbe, demeurant au sein du Dieu qui l'engendre dans l'éternel aujourd'hui : *Hodie genui te*, était venu du ciel sur la terre, dans le sein virginal et entre les bras de Marie, sa Mère. Spectacle touchant, où pour la première fois le ciel chantait le Verbe-Incarné, tandis que la Femme bénie entre toutes les femmes le réchauffait des baisers de sa foi et de son maternel amour, versant sur son cœur des larmes brûlantes, seul trésor que possédât alors Notre-Dame !

Hodie ! c'est la vie du Verbe-Incarné, depuis la crèche jusqu'au temple, où il fut présenté à son Père du ciel : c'est son exil en Égypte, sa vie cachée à Nazareth, sa vie publique au sein des foules ; ce sont ses luttes avec ses ennemis, les miracles de sa puissance et de sa parole ; ses triomphes, sa passion cruelle et son immolation sanglante sur le Calvaire. Jean-Baptiste l'avait bien signalé : « Voici l'Agneau de Dieu qui porte le péché du monde : *Ecce Agnus Dei qui tollit peccatum mundi !* »

Hodie ! c'est le jour de sa résurrection et l'heure de sa glorieuse ascension au ciel. Quelle suite d'évè-

nements admirables ! Quelle unité ! et combien le récit de ces faits est digne de Dieu, dont l'amour est l'essence ; honorable pour l'humanité, objet de cette infinie dilection ; digne aussi des contemplations de l'âme, amante de la vérité, avide de grands spectacles, affamée de bonheur sans mélange et dévorée du désir, que Dieu lui-même lui inspire, d'aller enfin se plonger dans la lumière et les joies de la Vision divine.

Et ipse in secula... Et Jésus-Christ règne aux siècles des siècles ! Il y a dix-neuf cents ans que le grand Paul parlait ainsi, et aujourd'hui le Christ règne ; sa croix est plantée sur tous les rivages des mers, à la cime des plus hautes montagnes, dans les villes, les bourgades, les hameaux ; elle est adorée dans les palais, aussi bien que dans la chaumière ; elle brille sur la poitrine des ministres de Dieu, sur celle des braves, sur le cœur des vierges ; nos mères et nos sœurs en font leur plus chère parure.

Douze bateliers ont fondé l'Église ou Royaume de Jésus-Christ ! Vous qui ne croyez pas à l'Esprit de Dieu, expliquez-nous ce fait, qui remplit le monde et son histoire, depuis dix-neuf siècles. Comment cela s'est-il fait ?

On a vu l'Église, semblable à une Reine, à une Mère, partir de Jérusalem et parcourir toute la terre. Elle portait sur son cœur la croix du Fils de Dieu, bannière du Roi des rois, plus brillante que la lumière du jour ; dans sa droite, un calice, le calice du salut, tout débordant du sang et de l'eau sortis

du Cœur de Jésus, symbolisant le baptême et l'Eucharistie. L'humanité fut éclairée par elle, nourrie, élevée, transfigurée, tandis que les peuples infidèles demeuraient assis à l'ombre de la mort. Regardez les nations, qui ne sont pas encore chrétiennes, ou qui ne le sont plus, regardez bien, et dites si vous trouvez parmi elles les vertus et les grandeurs qu'enfante le Christianisme.

Mais aussi, au prix de quels combats, Pierre et les Apôtres, les Papes et le Sacerdoce, ainsi que les enfants de l'Église, ont-ils vaincu la fausse science des Gnostiques, la puissance cruelle des Empereurs romains, les hérésiarques et leurs sectes, le cimetière de Mahomet, la Renaissance païenne, le vice déguisé sous les haillons des Faux-Pauvres, la volupté des grands et des petits, la raison de Luther en révolte contre le célibat, avant de s'insurger contre le magistère de l'Église, et toutes ces erreurs, filles du Libre-Examen protestant, que le Socinianisme-maçonnique réchauffe dans son sein, jusqu'à l'heure présente !

Cependant l'Église vit et combat ; elle a triomphé depuis Jésus-Christ jusqu'à nos jours ; elle continuera de triompher, par la vertu de l'Esprit-Saint : Jésus-Christ vit aux siècles des siècles.

Tous les dogmes ont été niés, et la divine Institutrice qui les enseigne, les a montrés dans leur divin éclat : ils survivent à tous leurs ennemis.

De nos jours, on s'attaque encore à elle, il est vrai, en battant en brèche une vérité sociale dont

elle est la gardienne : la *Propriété*, le *Droit de propriété*. Pour la punir de son obstination à crier aux spoliateurs : *Non licet*, on la dépouille elle-même, dans son Chef auguste, dans ses Congrégations, dans son Clergé, dans ses œuvres pies, dans ses fidèles enfants, que l'on condamne à la pauvreté, si pas au dénûment : n'importe ! elle continuera à dire et à redire aux peuples égarés, et aux sectes qui les trompent : *Non licet* ! Cela est défendu.

Et qui sait, si la ruine générale de l'Europe, que l'on dirait peut-être prochaine, n'est pas, dans les desseins de Dieu, un moyen de faire voir où nous a conduits le *Libre-Examen* de Luther, sous les noms divers qu'on lui a donnés : *Rationalisme*, *Naturalisme*, *Libéralisme*, *Positivisme*, *Matérialisme*, finalement, *Athéisme* ?

Bossuet, dans son éloge de Henriette de France, épouse de Charles I^{er}, l'infortuné roi d'Angleterre, disait : « Il est visible que, puisque la séparation et la révolte contre l'autorité de l'Église a été la source d'où sont dérivés tous les maux, on n'en trouvera jamais les remèdes que par le retour à l'unité, et par la soumission ancienne. C'est le mépris de cette unité, qui a divisé l'Angleterre. »

Ces paroles révèlent à l'Europe la source de ses maux. Les gouvernements, en rejetant l'autorité enseignante de l'Église, ont répudié aussi l'Esprit-Saint, qui en est l'âme, et comme sans l'Esprit de vérité et l'Église, on ne saurait connaître Jésus-Christ, qui est la Vie des peuples aussi bien que des individus, il faut

mourir et mourir misérablement. Non, non : le Christ du *Libre-Examen* n'est pas le vrai Christ. C'est un Christ amoindri comme celui d'Arius et de Socin ; c'est un Christ, qui est l'apogée de l'Être, la Colonne la plus sublime du Dieu-Humanité, mais le Christ des panthéistes. Non, ce n'est pas là le vrai Christ, le Nôtre ; Celui que nous adorons et qui donne la lumière à notre intelligence, la chasteté à nos cœurs, la pureté à notre chair, nourrie, elle aussi, de sa chair et de son sang ; notre Christ sauveur est celui que la sainte Église catholique, apostolique et romaine nous offre, dans son enseignement infailible.

Le Libéralisme s'écrie : Arrière l'Église ! Elle n'a rien à voir dans les gouvernements des États.

Mais le Libéralisme oublie que le Christ Jésus est le Roi des rois, le Roi de ceux qui gouvernent, et qu'il les jugera tous à l'heure de la mort, et à la fin des siècles. Qui donc a donné aux libéraux la puissance de dire à l'Église, comme Dieu à l'Océan : *Tu viendras jusqu'ici et tu n'iras pas plus loin* ?

L'Église est héritière des droits de Jésus-Christ, notre Créateur, notre Rédempteur, notre Seigneur et souverain Maître : elle est Reine, elle est Mère ; laissons-la donc nous parler, nous instruire, nous sauver, en nous donnant le vrai Christ, son Époux ; et notre Père, notre vie.

Déjà les nations ont commencé à revenir à l'Église. Elles ont environné les Pontifes romains de leur respect et de leur amour ; elles ont interrogé sa sagesse : puissent-elles, enfin, écouter sa voix et

rentrer dans l'unité, seul remède à nos maux !

L'erreur arrivera-t-elle à détruire le Royaume de Jésus-Christ, qui est l'Église ? Non, elle détruira les gouvernements dont elle est la cruelle et aveugle conseillère, mais l'Église est immortelle, elle restera.

Voyez comme elle est encore féconde en France, en prêtres, en religieux, en religieuses, en bonnes œuvres ! Jamais siècle, dans le passé, n'a multiplié comme le nôtre ses œuvres de charité, dans toutes les classes de notre société. Si donc on reconnaît un arbre à ses fruits, qu'on apprenne à juger la France par ses actes. Si l'erreur avait fait chez les autres nations une partie seulement de ce qu'elle a fait parmi nous, nous ne savons si là, la foi y serait encore. Nous, catholiques de France, par la grâce de Dieu, nous luttons pour Jésus-Christ et son Église, et nous lutterons, parce que Dieu le veut.

Ailleurs les conquêtes de notre Roi éternel se multiplient aussi. Voyez l'Angleterre, l'Amérique, l'Afrique, l'Asie, l'Océanie, l'Europe en particulier, et dites si l'Église y perd son crédit et sa grandeur. Notre pontife Léon XIII n'apparaît-il point aux yeux de l'univers comme le Représentant respecté de Dieu ? Pourquoi les nations vont-elles parfois jusqu'à le prendre pour arbitre ? C'est qu'elles sentent en sa personne auguste quelque chose de plus vénérable encore que sa vieillesse, de plus haut encore que sa sagesse ; elles sentent que dans ce noble et saint vieillard il y a le Vicaire du Christ ; oui, du Christ, Fils de Dieu, qui aime à faire briller sur le front de son serviteur un rayon de son autorité et

de sa majesté. Et il en sera de même, jusqu'à la fin du monde ; car la dynastie des Pontifes romains est immortelle.

Que l'impiété traite Jésus-Christ, Roi éternel, comme s'il n'était pas sorti du sépulcre. Pour nous, Seigneur, nous voulons que vous régniez sur nos esprits et sur nos cœurs, et comme des fils bien nés, nous partageons vos triomphes, ainsi que les tristesses de votre Église. *Adveniat regnum tuum !* Que votre règne donc arrive en tous lieux sur la terre, puisque votre Père vous a donné toutes les nations en héritage, et que vous avez racheté tous les hommes au prix de votre sang ! « Amen. Venez, Seigneur Jésus ! » (Apoc. xxii, 20.)